



## Insectes à la rescousse



Nous avons dépensé beaucoup plus que les années passées en auxiliaires (plus de 2000 €) pour 4 serres (une de courgettes et trois d'aubergines/poivrons/piments). Aphidus ervi, aphidus colemani, aphidoletes, chrysopes, acariens... Un gros budget pour un résultat mitigé. Cela a limité les dégâts, mais les aubergines et les poivrons/piments n'ont jamais vraiment

décollé comme ils auraient dû. Des rendements inférieurs de plus de 50% (!) et des fruits se conservant moins bien. L'an prochain, nous essaierons de commencer encore plus tôt (dès la plantation) l'introduction d'auxiliaires, et de planter des plantes répulsives autant que possible. Nous ne sommes pas du genre à baisser les bras.



### Où en sont les courgettes ?

Les courgettes de plein champ (non irrigables) forment normalement le gros bataillon. Elles ont été globalement épargnées par les pucerons mais ont beaucoup souffert de la sécheresse. Résultat : des pieds sous-développés et de faibles rendements. Les courgettes plantées ou semées en extérieur sur bâche et goutte-à-goutte n'ont pas manqué d'eau... mais ont constitué un festin à ciel ouvert pour les pucerons jusqu'à la mi-août. Ils se nourrissent de la sève et déposent un miellat qui perturbe la photosynthèse. Du coup, les pieds affaiblis ont donné beaucoup moins de courgettes, qui se conservaient moins bien. Les pucerons ont enfin lâché l'affaire



mi-août avec l'arrivée de la pluie et les températures plus fraîches. Du coup, les pieds se sont refait une santé et donnent davantage en ce moment.



### Et les tomates ?

Cette année, le rendement des tomates est inférieur à d'habitude. En cause, la fraîcheur des températures, notamment nocturnes, en mai-juin, entraînant une mauvaise minéralisation de l'azote, et surtout le stress hydrique : le phénomène du « cul noir » a touché cette année l'ensemble des variétés alors qu'il était limité jusqu'ici aux tomates anciennes, et notamment aux cornues. Nous envisageons l'automatisation de l'arrosage pour permettre une irrigation plus régulière (exemple : 10 minutes toutes les deux heures plutôt qu'une demie heure d'affilée).



### Le stress du producteur

Des rendements moindres, c'est forcément des paniers moins garnis. Les paniers de printemps

gasin qui s'approvisionne là où la récolte est bonne. En réalité, vous payez le travail d'un couple



ont été plus remplis que d'habitude (pendant le confinement), ceux de cet été sont moins abondants que les années passées. Nous avons choisi (à nos risques et périls) de continuer à mettre dans les paniers la fin des patates de garde plus très présentables car nous n'avions rien d'autre à mettre à la place. Comme le jardinier qui continue à manger ses dernières patates jusqu'à l'arrivée des nouvelles (elles arrivent, ouf !). Vous n'avez pas grand-chose à voir avec un consommateur qui achète des légumes dans un ma-

de producteur et de son équipe de salariés (5 CDI, 4 saisonniers, une apprentie) et vous bénéficiez de leur récolte, plus ou moins abondante. Dit autrement, vous achetez notre récolte à un prix fixé à l'avance. Un peu fou, non ? En tout cas, de quoi décoiffer un économiste orthodoxe 😊



### Un été plus compliqué

Malgré deux épisodes de canicules en 2019, nous avons eu de temps en temps des pluies orageuses. Cette année, la sécheresse est plus sévère : rien pendant deux mois. Heureusement, la pluie est arrivée à la mi-août et va permettre aux légumes d'automne et d'hiver de se rattraper : poireaux, carottes, betteraves, céleris, derniers semis de navets et de radis noirs... De plus, il n'y a pas eu du tout d'hiver cette année, pas même quelques semaines négatives comme en 2019, d'où l'infestation de pucerons et autres bestioles sympathiques (altises sur les choux).